THEATRE DES ALBERTS

THÉODORE, LE PASSAGER DU RÊVE

REVUE DE PRESSE

32 Chemin Lallemand
97423 Le Guillaume - Saint Paul
TEL +262 (0)262 32 41 77 **FAX** +262 (0)262 32 49 07
MAIL theatredesalberts@wanadoo.fr
SITE www.theatredesalberts.com letheatredesalberts

Festival TAM TAM
TEL +262 (0)262 22 48 41
SITE www.tamtam.re TamTamFestival

SIRET 397 637 349 00036
LICENCES D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE
n° 2 - 1061238 et n°3 – 1061239

Le Théâtre des Alberts est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction des Affaires Culturelles - Océan Indien), le Conseil Régional de la Réunion, le Conseil Général de la Réunion, le Territoire de la Côte Ouest et la Commune de Saint-Paul.

THEATRE DES ALBERTS

2014

SPECTACLE JEUNESSE : Du rêve dans les semelles de Théodore...

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 4 APRIL, 2014 - 16:29

Théodore le passager du rêve, spectacle de marionnettes multimédia que présente l'IFM à l'École du Nord samedi, est une invitation à pénétrer dans l'univers de Joëlle Ecormier, cette auteure réunionnaise prolixe dont l'imaginaire appartient autant au monde de l'enfance qu'à celui des adultes. Ceux qui ont aimé son roman Le petit désordre de la mer, poétique comme le parfum du chagrin, n'hésiteront à y emmener leurs proches. Si elle a écrit une trentaine de livres, dont une grande partie est destinée aux jeunes lecteurs, le spectacle que le Théâtre des Alberts a monté sur son texte tente de donner corps et voix à la fantaisie d'un écrivain et invite à mieux connaître ses ouvrages.

Une histoire de train dans un monde sans train... Joëlle Écormier a osé le faire dans cette île sœur où, comme à Maurice, le train appartient aux souvenirs lointains de plusieurs aînés. Mais de cette gare où vous rencontrerez Théodore et ses étranges compagnons, l'écrivain a fait le tremplin des rêves les plus fantaisistes. Des rêves d'enfants et d'adultes desquels il suffira de se laisser bercer samedi soir. Ce spectacle se tient au gymnase de l'École du Nord, histoire de prolonger aussi la visite que l'auteure y a faite récemment dans le sillage du salon du livre auquel elle était invitée.

Dans cette gare du rêve, sa complice, la plasticienne Aurélia Moynot, a confectionné des personnages de papier kraft, de bouts de ficelles et autres matériaux de récupération que la vie ordinaire nous laisse en pagaille. Les marionnettes qui animeront la soirée seront notamment le petit être, Théodore et la chouette narratrice Aristophane, chef de gare à ses heures.

Qu'il soit papillon gardien de phare, collectionneur d'objets perdus, ou ravaudeuse d'âmes perdues, chaque passager de ce train imaginaire porte ses rêves dans sa valise, les vertus du spectacle étant de les ouvrir et les laisser s'épanouir... Le créateur sonore et spécialiste de musique électro Raphaël Vendramini ajoutera ses inventions mélodiques et rythmiques aux mots et aux images. Il a notamment contribué dans le passé à Do Pagaal et Jako Maron. Le rideau s'ouvrira aussi sur des vidéos projetées qui reproduisent en plus grand des scènes de marionnettes filmées simultanément.

Ce spectacle offre plusieurs entrées de lecture avec à la fois le pur jeu des marionnettes confectionnées par la plasticienne Aurélia Moynot, la vidéo et aussi de la peinture réalisée sous les yeux des spectateurs. Ces différents médiums d'expression permettront à tous de profiter du spectacle, petits et grands, qu'ils soient dans les premiers ou les derniers rangs...

Eric Domenicone, le metteur en scène qui a conçu l'adaptation de ce roman lisible à partir de sept ans, affiche une ambition bien appétissante : « Que la mise en scène de ce court roman libère les canaux de l'inconscient de chacun ! » Souhaitons-lui d'y parvenir samedi soir si tant est que le spectateur parvienne à réellement lâcher prise dans ce voyage avec Théodore et se laisser faire par les personnages de cet univers fantasmatique.

Il mettra alors ses pas dans ceux de Théodore grâce à Aristophane (qui n'est pas ici ce dramaturge grec auteur des Oiseaux). Les mots posés par tous ces personnages de pacotille pourraient entraîner chacun dans un monde de fantaisie peuplé d'être étranges. Si l'inconscient ne nous laisse que quelques images fugaces de nos désirs, de nos espoirs, craintes et frayeurs intimes, ce spectacle ouvrira peut-être comme il le promet le chemin vers les rêves insondables que chacun porte en soi.

Friday, 04 April 2014 14:01

Théâtre : Vivez les rêves de Théodore Featured

FEATURED

Written by Reina Veerabadren font size Print Email 0 Comment

Rate this item (0 votes)

Le Théâtre des Alberts proposera, ce samedi 5 avril à l'École du Nord, une pièce atypique. Spécialisée dans le théâtre visuel, la troupe réunionnaise présentera « Théodore Le Passager du Rêve », un spectacle dont le personnage principal est une marionnette.

L'intrigue débute sur le quai 19 de la gare Ouest des rêves. À travers le jeu habile des marionnettistes, le public suivra les aventures de Théodore durant sa quête de l'amour. Lors de son périple, il ira à la rencontre de créatures étranges. Parmi celles-ci, il y a la vieille chouette Aristophane, qui est aussi le chef de gare. Il croisera également un papillon gardien de phare ou le collectionneur d'objets perdus, pour ne citer qu'eux.

Le projet « Théodore Le Passager du Rêve » a pris naissance en 2010. Écrit par Joëlle Ecormier et mis en scène par Éric Domenicone, le spectacle a été très bien accueilli à l'Ile de La Réunion. Les marionnettes, fabriquées en papier Kraft et autres objets de récupération, apportent une touche surréaliste au spectacle.

Faits d'objets tels des boulons, ressorts, jouets pour enfants ou chutes de matériaux, ils conservent leur singularité anatomique et contribuent à l'étrangeté des personnages. Contrairement aux jeux de marionnettes classiques, la manipulation se fait à vue. Les manipulateurs seront donc visibles lors du spectacle. La pièce de théâtre sera ouverte à tout public dès l'âge de 7 ans à 20 heures. Les billets sont en vente à Rs 50, Rs 100 et Rs 250 à l'École du Nord située à Mapou.

THEATRE DES ALBERTS

2013

AU TEAT VENDREDI

Le Quotidien - 5 février 2013

Le rêve d'Aurélia, Joëlle, les Alberts et les autres

Théodore, le passager du rêve, débarque vendredi au Téat champ Fleuri. Un étrange voyageur escorté par Aurélia Moynot (Vélocité), Joëlle Ecormier (Je t'écris du Pont, Braises) et le Théâtre des Alberts (Accident, Tigouya).

Aurélia Moynot (à droite), Joëlle Ecormier (cachée derrière) et l'équipe du théâtre des Alberts, en attendant Théodore jeudi. (Photo Emmanuel Grondin)

Si vous passez vendredi à 20 heure au Téat Champ Fleuri, vous croiserez « Théodore, le passager du rêve », un drôle de personnage. Ce que vous ne saurez peut-être pas, c'est que Théodore est lui aussi né d'un rêve individuel, devenu collectif.

Il était une fois une plasticienne amoureuse du carton : Aurélia Moynot. Silencieuse, elle s'ouvre à l'écrivain Joëlle Ecormier pour lui demander un texte à illustrer, parce qu'elle a aimé ses œuvres destinées au jeune public. *« Elle m'a raconté qu'elle avait fait un rêve*, se souvient Joëlle Ecormier. *Il y avait un train. Je suis partie de là. »*

Un rêve, un train et 30 pages A4 plus tard, c'est un petit roman destiné à être adapté que les deux tiennent en main. De conseils en conseils, de Serre en Montrouge, les deux comparses gravissent la pente vers le Guillaume, où se trouve l'antre du théâtre des Alberts.

« Elles sont arrivées avec le texte et un carton qui contenait des modèles de marionnettes, se rappelle Vincent Legrand. C'était magnifique, mais immanipulable. Au début, nous envisagions un compagnonnage puis nous avons décidé d'en faire notre création 2015. » En février 2012, Une petite foule se presse autour de Théodore. Aristophane, la chouette, prend forme.

Un univers onirique

Sylvie Espérance vient prêter assistance à Joëlle Ecormier pour transformer le roman en une pièce dramatique. Une, deux, dix versions plus tard, l'œuvre est née. La romancière livre son univers, présente ses symboles et accepte de bon cœur les modifications. *« C'est rare »*, reconnaît Vincent Legrand.

Pendant ce temps, Aurélia s'enferme avec Séverine Hennetier qui l'assiste pour transformer Théodore ou Aristophane, en marionnettes. Le carton s'accommode de bois et de métal.

Sur les planches, Eric Domenicone est le chef d'orchestre, pardon le metteur en scène. Il accompagne les lectures, essaie de comprendre, participe aux choix musicaux. *« C'est une œuvre dont nous livrons une interprétation. Mon rêve serait qu'à la sortie, vendredi, les parents et les enfants parlent de la pièce s'en avoir vu la même chose. Un peu comme on parle d'un rêve. »*

Artiste plasticienne, la discrète Aurélia se retrouve happé par les marionnettistes, elle va peindre pendant le spectacle. Comme elle a dit qu'elle savait jouer de la clarinette, elle a immédiatement été réquisitionnée pour la pièce. Aristophane convoque toutes les muses (sauf Clio restée sur le parking).

« Avec Eric et Aurélia, nous avons eu le même déclic pour le Klezmer (musique Yiddish)», remarque Sylvie Espérance. Venu de la musique électronique, Raphaël Vendramini doit s'adapter. Il troque ses synthétiseurs, contre un logiciel, intègre des boucles du musicien Yom à son travail et concède : *« J'avais toujours crains de composer pour une pièce existant et là, j'ai senti que c'était le moment. »* On mélangera le live et l'enregistrement comme se mélangent le rêve et la réalité.

Aurélia reconnaît qu'elle n'avait jamais travaillé comme ça avec autant de monde. *« J'ai eu de la chance »*, se dit-elle. Où alors, il y a des rêves qu'on a envie de partager.

Nicolas BONIN

GROS PLAN

OU, QUAND, COMMENT ? Trois représentations sont prévues au Téat de Champ-Fleuri, jeudi et vendredi à 13 h 30 pour les scolaires. (Il reste des places) et vendredi à 20 h tout public (là encore quelques places. Le spectacle sera joué lors du Tempo festival en mai, puis à l'espace Leconte-de-Lisle le 11 juin. Il sera également présenté au Tarmac à Paris du 26 au 29 juin avant de gagner Avignon.
Prix de 7 euros à 14 euros

Théodore, on adore

« Je vous salue frères de la nuit... mes frères. Je vous prie, soyez chics, reprenez vos conversations, allons, nous sommes entre vieilles chouettes. Et toi, l'accordéon, ne t'arrête pas, continue de sangloter. Ne me faites pas cette haie de silence étonné et ces yeux ronds effarés, vous saviez bien que je finirais par vous rejoindre un soir ou l'autre, tout comme vous saviez par quoi je suis passé depuis que je suis arrivé ici pour y être passés vous aussi, chacun votre tour. »

« Théodore, le passager du rêve » est une pièce " ET " un livre. Savoir lequel des deux il faut voir ou lire en premier revient à poser la question de la poule et de l'œuf. Faites comme bon vous semble et répondez canard s'il le faut. Avec sa plume imagée, musicale et poétique, Joëlle Ecormier dessine un monde naïf comme un Prévert, musical comme un Vian. Un monde où les mots résonnent comme toujours et pas que musicalement.

Aristophane est hulotte mais aussi gardien du train de la gare ouest des Rêves. A la veille d'être envoyé au rebut, une médaille pour bons et nocturnes services épinglé au poitrail, il se rappelle les pas et la voix de Théodore. Théodore n'est pas un rêveur, juste un homme à la voix joyeuse, qui veut prendre le train quand même. Sa raison ? Lui qui ne rêve jamais vient de faire son premier rêve et il a vu un passager qu'il veut absolument retrouver. Aristophane est convaincu, l'histoire démarre, les deux amis suivent les rails.

Sous la plume imagée, on lit les noms et certains ont un sens, apparemment, car au pays des rêves mieux vaut laisser certitudes, vérités, principes avant de partir. L'histoire onirique plaira aux enfants capables de lire comme des adultes (à partir de 9-10 ans) et aux adultes nostalgiques de l'enfance (sans limite d'âge). On peut le lire vite (mais promis on y retourne) ou lentement (à la manière d'une chouette). On interprétera le rêve sans recourir à Freud, la ville folle ou le papillon de mort, on appréciera les croquis d'Aurélia Moynot et on gardera une conclusion : Théodore, on adore.

Nicolas BONIN

Le Journal de l'île Mardi 12 février 2013

C'est tout vu !

Trois belles sorties pour une rentrée

De la belle ouvrage et des artisans de talent: Moynot, Deslandes, Deroi, Espérance and co..(Photo SLY)

▶ Vendredi ? Les trésors de Théodore...

Petite boutique des bonheurs grande ouverte sur l'imaginaire avec la dernière création des Alberts sur la scène de Champ Fleuri, vendredi. Il y a dans cette partition pour marionnettes, video, clarinette and co, provoquée au nom du rêve par Joelle Ecormier et Aurélia Moynot, de bien belles étincelles et d'ingénieuses ficelles provoquées par les artificiers du spectacle vivant. Ils conjuguent ici leurs spécialités pour envoler le jeune spectateur et tous ceux qui dans le temps l'ont précédé dans leur va-et-vient éveillé entre rêve et réalité. Ils peuvent ici se délecter d'une merveille de papillon, de la nostalgie des bruits d'une loco de nuit, d'un souk de ravaudeuse élaboré de façon bigrement futée et de tout un fourbis qui fait jaillir la vie d'une allégorie de boîtes de Pandore qui ne recèleraient que des trésors avec de quoi vous laisser pantois. Comme la dégaine de dandy de Théodore, activé par Stéphane Deslandes et Sébastien Deroi et les péripéties de son guide ailé qu'anime avec aisance et restance Sylvie Esperance, avec partout la patte de génie d'Aurélia qui manipule, dessine et souffle sur le décor de ses pensées.

"Le Passager du Rêve" gagne sur toute la ligne. Rendez-vous au prochain Tam Tam pour embarquer, si ça n'est déjà fait, sachant que d'ici là, les clients du Tarmac, scène internationale francophone, pourront eux aussi apprécier cette part de dessert qui mettra les Alberts en l'air en juin à Paris. Maintenant on va plonger dans le bouquin de Dame Ecormier avec envie pour compléter la magie et rêver devant le coup de crayon d'Aurélia Moynot à qui ce roman d'Océan Fiction Ados doit ses illustrations ■

Marine Dusigne

▶ Samedi ? Maloya state avec Palaxa... Avec Kabey 2 fois

Retour de flamme explosif pour la scène des musiques actuelles dionysiennes déjà galvanisée en ce début d'année à coup d'Electro choucs très pointés. Elle affichait complet pour le Kabey des Villèndeuil au nom du maloya le plus emblématique de ce siècle en musique, avec des bâtards comme Danyel Waro et Lindigo. Deux magicaliers au cœur d'or qui partagent une même générosité à l'égard du public comme des nouvelles générations d'artistes auxquels ils engagent volontiers le flambeau pour une transmission qui se conjugue entre générations. Témoins Belinda Justine (que Danyel appelle "Bindina" avec un sourire bienveillant et enfantin) et Gwendoline Abasion, les nouveaux fleurons du maloya féminin qui sont des sérieters barrus pour corner le menu et , assurément, gagné à être connu. M

ais rien ne pouvait soulever les cœurs comme le chant d'un Danyel Waro plus pénétrant que jamais avec un répertoire éloquent pour le partenre de gens tièdiants auxquels il a offert, en supplément d'âme, comme au public de Saint-Gilles en fin d'année, sa seule concession à celui qui pour lui figure "la langue de Molière". Georges Brassens dont il interprète tout en sensibilité "Je me suis fait tout petit..." comme il se doit ,en créole et en français. Pour l'exultation des corps c'est Olivier Azaste qui a décoiché le cocotier, sans chemise mais le cœur couleur Kabey, drappé dans son lamba pour mener le bal à son terme et laissé le public incandescent et franchement... content ■

MD

Lindigo a chargé le Kabey à la mémoire des anciens du maloya , ce qui haluait du beau monde au Palaxa ! (photo P.B.)

PILS!
LA CULTURE À LA RÉUNION SANS MODÉRATION

THÉÂTRE

THÉODORE, LE PASSAGER DU RÊVE

MARIONETTES

10 JANVIER / SALLE GUY ALPHONSINE

14h 5€

Né de la collaboration entre l'auteure Joelle Ecormier et la plasticienne Aurélia Moynot, le nouveau spectacle du Théâtre des Albert est une invitation à la rêverie à laquelle nul ne saurait résister.

C'est l'histoire d'une quête amoureuse onirique rythmée au flot de rencontres incongrues et surprenantes. Celle de Théodore embarquant un soir dans son aventure celui qui deviendra son futur compagnon de rail : la chouette Aristophane, chef de la gare des rêves. Embarqués dans le wagon magique, tous deux découvriront durant leur périple un univers fantastique, peuplé de personnages magiques et rocambolesques tels qu'une machine à coudre ravaudeuse d'âmes ou un papillon gardien de phare. Un spectacle de marionnettes en carton valant son pesant d'or !

NOTRE AVIS ! Janvier 2013

Vous n'étiez pas sans vous en douter, mais autant jouer cartes sur table : on ne compte plus les privilèges à travailler pour PILS. Un salaire qui frôle l'indécence, des avantages en nature qui la dépassent, la reconnaissance des plus hautes instances, bref, l'argent, le stupre et la gloire. Et parfois, quelques instants "à part", comme ce matin dans les hauteurs du Guillaume, au siège du Théâtre des Alberts. Ambiance post-Dumile, électricité coupée depuis 2 jours, toute l'équipe s'affaire au mieux pendant que le plateau où se crée "Théodore" reste plongé dans le noir. Pause repas, petites barquettes, grande tablée et bonne franquette, on alterne discussions boulot et concours de blagues : eh oui, c'est aussi ça, le spectacle vivant. Une équipe, en somme. Que l'approche de la date de création ne semble pas stresser. En apparence du moins, de celles dont il faut se méfier, surtout avec des gens dont après tout le métier est de manipuler... A l'heure du café, miracle, retour de l'électricité. Vincent Legrand, alias le Grand Manitou, directeur du Théâtre des Alberts, propose une visite du plateau. Là, au milieu des escabeaux, des pots de peinture, du labyrinthe des repères au sol, des machines, en gros de tout ce qui fait un spectacle en création, des bâches protègent un univers en sommeil, celui imaginé par Joëlle Ecormier, et mis en image et en volume par Aurélia Moynot et Séverine Hennetier. Vincent le dévoile avec précaution, et surtout avec émotion, comme s'il le découvrait lui-même. Présentations faites avec quelques personnages (Théodore et Aristophane, les deux protagonistes principaux), des décors qui vont de la miniature à la taille humaine (le phare, superbe), des trucages et astuces qu'on ne vous dévoilera pas, un peu parce qu'il ne faut pas, aussi parce qu'en toute sincérité, on se le garde jalousement. Il en va ainsi de tous les privilèges, après tout...
Fin de la visite. En quittant la brume du Guillaume, il reste cette drôle d'impression d'avoir été happé, en à peine quelques minutes, dans l'univers fortement onirique de *Théodore*. Par la grâce de quelques boîtes, beaucoup de carton, on se dit que c'est beau, un monde en gestation. Et que si la genèse procure autant d'émotions, qu'offrira donc l'éclosion ?

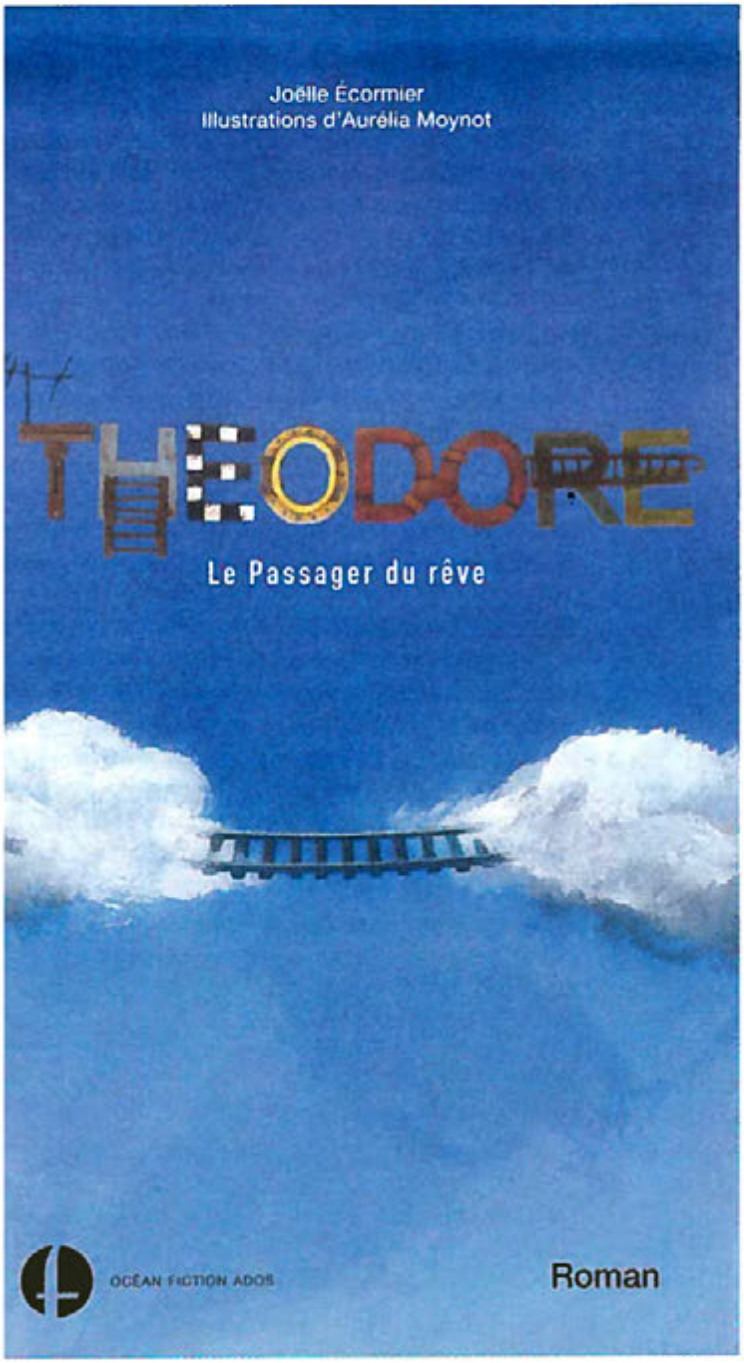
Mais pour réellement parler de la genèse de *Théodore*, il faut remonter à 2010. A chacun son big bang, celui-là naît de la rencontre de deux électrons libres, la romancière Joëlle Ecormier et l'illustratrice Aurélia Moynot. De l'envie mutuelle de se faire acoquiner leurs mots et leurs images. Avec le rêve comme fil rouge, elles trouvent elles aussi le chemin du Guillaume, un texte et des ébauches de marionnette sous le bras. On peut comprendre Vincent Legrand, difficile de résister au duo de choc : le Grand Manitou - et c'est là sa fonction - voit tout, sent tout, et comprend rapidement qu'il y a mieux à faire que du conseil, même avisé. "Théodore le passager du rêve" sera la nouvelle création du Théâtre des Alberts, dont il confiera la mise en scène au dalon de la compagnie lorraine La Soupe, Eric Domenicone. Pour la création sonore originale, autre rebond, autre dalon : l'inévitable Costa soumet le nom de Raphaël Vendramini, plus connu sur scène sous celui d'Automat. Un pseudo sans doute prédestiné, mais qui n'empêche pas que de son propre aveu, il n'en menait pas large au début du projet. Y avait-il adéquation entre l'autarcique derrière ses machines et le travail d'équipe ? La réponse est limpide : oui. Ne serait-ce que pour le concours de blagues... Là encore intervient cette coïncidence que les intéressés ne s'expliquent pas : spontanément ils sont plusieurs à évoquer l'univers de la musique klezmer comme trame, ce que viendra illustrer le clarinette d'Aurélia jouée en direct sur scène.

J-4 de la création au TEAT Champ Fleuri. Le directeur, Pascal Montrouge, ange gardien du projet depuis le début, est aux petits soins. Autre soutien d'origine, Claudine Serre, la fidèle éditrice de Joëlle Ecormier, fait circuler la version "papier" de *Théodore*, fraîchement sortie des presses d'Océan Editions (et très joliment sortie, c'est une habitude mais qui mérite d'être soulignée). Toute l'équipe est là, visiblement concentrée. Eric Domenicone, revenu à La Réunion le matin même, donne ce qui pourrait sonner pour le mot d'ordre final : "*Théodore* est un rêve. Ce que nous présenterons, c'est notre façon de l'interpréter. Et ce que j'espère, ce qui me plairait par dessus tout, c'est qu'à la fin du spectacle, on vienne nous interpeller, avec d'autres visions, d'autres compréhensions". A vous de jouer...

Club Presse

Le Quotidien des jeunes - le 13 février 2013

« Théodore le passager du rêve »



« Je vais m'asseoir un peu avec vous, et j'accepterais un de vos cigares parfumés si vous avez la bonté de m'en offrir un, merci bien, il faut que je vous raconte de quelle façon étonnante j'ai rencontré Théodore. »

Joëlle Ecormier l'auteur de « Théodore le passager du rêve », s'adresse à nous par l'intermédiaire d'Aristophane. Cela nous permet d'avoir une sorte de présence tout au long du livre. Elle crée un lien entre le lecteur et les personnages de ce roman.

Aristophane est le chef de la gare des Rêves de l'ouest. C'est aussi une chouette hulotte.

Un jour, il entend le pas d'un Eveillé, celui de Théodore. Il n'a pour habitude d'accueillir que des rêveurs.

Notre Eveillé affirme chercher son premier rêve. C'est pour cette unique raison qu'il était là.

Il nous dit avoir rencontré un être qui l'a fasciné. Il réussit à convaincre Aristophane de le laisser entrer dans le monde des Rêves grâce à sa voix envoutante. Aristophane a découvert qu'« il avait été donné à Théodore de voir un voyageur exigeant qui s'arrête peu, un passager rare, l'Amour. ». Le monde des Rêves peut être dangereux pour un Eveillé, c'est pour cela que notre chouette accompagne Théodore non pas dans le train car notre chef de gare ne sais pas conduire un tel engin mais dans son petit wagon à roulotte.

Pendant leur périple nos deux compères rencontrent de différentes créatures. Elles sont toutes aussi surprenantes les unes que les autres avec un caractère très différent : aimable, insensible, drôle…

Je trouve ce livre très imagé. On peut très rapidement s'imaginer le décor et les personnages.

L'écriture de ce livre est soutenue mais reste dans un registre accessible pour les enfants à partir de 8ans. Par contre l'univers, lui, est plutôt enfantin. C'est un monde de rêve.

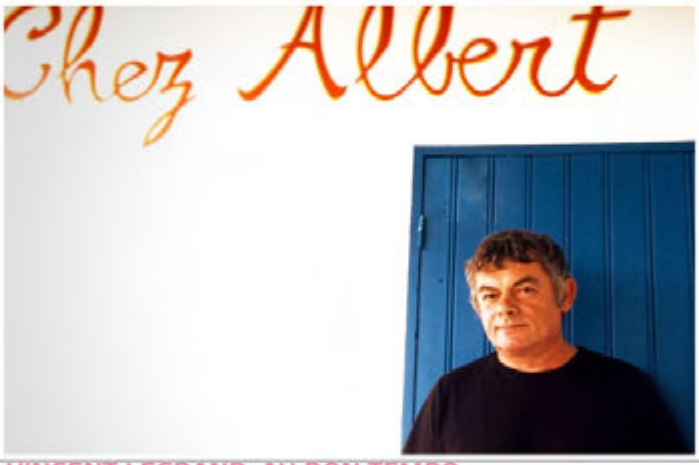
Je dirai que ce roman est de genre fantas-

mais pas tout a fait comme Harry Potter.

émol est qu'on aurait aimé savoir l'âge de Théodore, savoir si c'est un enfant, un adolescent ou un adulte.

aëlle Georges-Skelly

LEU TEMPO FESTIVAL 7>11 MAI 2013
Sui
sur



VINCENT LEGRAND, AU BON TEMPO

A l'heure où Leu Tempo Festival fête ses 15 ans et rend hommage à Baguett', son fondateur, nous sommes allés rencontrer Vincent Legrand, directeur du Théâtre des Alberts et ancien compagnon de route de Baguett' au sein de la compagnie Koméla. Le temps d'évoquer quelques souvenirs, moins fugaces que vivaces.

Dans quelles circonstances as-tu rencontré Baguett' ?
Je suis arrivé à La Réunion en 1986, après un parcours professionnel tortueux, pour des vacances... et comme ça arrive souvent ici, le billet retour a fini à la poubelle ! Je me suis inscrit à la Ligue d'Improvisation de La Réunion, où j'ai rencontré bon nombre de comédiens réunionnais. Parmi eux, Baguett'. Des matchs d'impro que l'on faisait ensemble, j'ai fini par intégrer la compagnie Koméla en 1987. C'est tout un faisceau de circonstances qui m'a amené à faire ce que je fais aujourd'hui. Chez Koméla, j'ai commencé par faire un peu de régie, puis rapidement je suis passé sur le plateau, et à la fabrication de marionnettes, sur des spectacles comme "Galimatias" et "Ganesha". Ca a vraiment été la découverte d'un métier, d'un savoir-faire, avec en plus l'opportunité de rencontrer rapidement beaucoup d'autres marionnettistes, puisque dès 1987 j'ai eu la chance d'aller à Charleville-Mézières [NDLR : Charleville-Mézières accueille depuis 1961 le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, un rendez-vous incontournable connu dans le monde entier]. On a beaucoup tourné avec Koméla, ça a été le meilleur apprentissage possible : sur le terrain.

Combien de temps a duré ton parcours avec Koméla, finalement ?
6 ans. Jusqu'en 92, où nous avions pris la décision de monter chacun un spectacle en solo, à savoir "Bazar" pour Chandra, la compagne de Baguett', "Univers" par Baguett' lui-même, et "Charlie 27" pour moi. J'ai eu la chance de beaucoup tourner avec ce spectacle, où je faisais tout moi même, y compris la régie : j'envoyais le son avec une pédale de machine à coudre, tout ce genre de bricolages ! Mais auparavant, nous avions monté un spectacle un peu fou, avec un grand monsieur du théâtre d'objet, Jacques Templeraud. Le spectacle, très "interactif" s'appelait "Bal Kololok", nous étions 9 comédiens et 3 musiciens, dans une ambiance mariage lontan à la fin tragique. Je tenais le rôle du garagiste, Albert. C'est en hommage à Jacques Templeraud que j'ai nommé ma compagnie "Théâtre des Alberts" à sa création en 1994.

Tu as donc été des débuts de l'aventure du Tempo Festival ?
Oui, en 88. Il se tenait d'ailleurs à Saint-Denis à cette époque là. J'y ai participé en tant que co-organisateur en 88, 90 et 92, puisqu'il se déroulait en biennale au départ.

A partir de la création du Théâtre des Alberts, c'en a été fini de la collaboration avec Baguett' ?
Sur un strict plan artistique, oui, mais nos routes se croisaient toujours ! Simplement nous n'étions plus tout à fait sur la même longueur d'ondes quant à nos envies, je voulais vraiment plus explorer le monde de la marionnette, Baguett' plutôt le théâtre d'objet. Mais justement, sur le Tempo en 98, Baguett' nous avait proposé de monter la "Nuit des Alberts", avec l'idée d'inventer des formes. Un boulot de malade...

Rétrospectivement, que retiens-tu du travail et de la personnalité de Baguett' ?
Oh, plusieurs choses ! Qui sont liées, d'ailleurs. Sa forte personnalité d'abord, sa tchatche, sa force de persuasion. Koméla était une compagnie non hiérarchisée, mais il était évident que Baguett' en était l'âme. Des qualités qui lui ont permis de beaucoup œuvrer pour la professionnalisation des comédiens à La Réunion, pour une vraie reconnaissance de notre travail. Je me trompe peut être, mais je crois que Baguett' a été le premier intermittent à La Réunion. Et puisqu'on parle du Tempo, il a tout simplement créé le premier festival réunionnais ! Et bien sûr, il a fait découvrir le monde de la marionnette ici, qui était complètement méconnu. Il s'intéressait aux formes émergentes, comme le Vélo Théâtre, le Théâtre de Cuisine de Christian Carrignon... Avec toujours le souci de rendre ces spectacles accessibles à tous les publics.

Quelques années plus tard, c'était à ton tour de créer un festival...
Oui, en prenant le relais du Tempo époque Koméla dans sa programmation. Le Tempo est devenu au fil du temps un festival pluridisciplinaire, Tam Tam se concentre sur la marionnette et le théâtre d'objet.

On a beaucoup parlé du passé, qu'en est-il de l'actualité et du futur du Théâtre des Alberts ?
Leu Tempo, justement ! Avec la représentation de notre nouvelle création, "Théodore le passager du rêve"*, vendredi 10 et samedi 11 mai, 2013 sera de toute façon une grosse année de diffusion pour nous, après une année 2012 consacrée à la création. "Théodore" va bientôt s'envoler vers Paris, au Tarmac, qui est co-producteur du spectacle. C'est un tremplin important. Et il y a bien sûr Avignon, où nous serons présents du 8 au 31 juillet à la Fabrik'Théâtre. Concernant Tam Tam, ce n'est une surprise pour personne, nous rencontrons des difficultés, le budget a été gravement amputé, de 25%. L'édition 2013 aura bien lieu, fin septembre/début octobre, la mairie de Saint-Paul nous soutient, mais nous n'avons pas pu encore arrêter les dates.

* Retrouvez notre article sur "Théodore le passager du rêve" : www.pils.re/front/article-3000.html

CULTURE

Leu Tempo 2013 : en route vers une édition d'exception

Réagir | Clicanoo.re | publié le 4 mai 2013 | 02h30

Hommage à Baguett', deux jours fériés consécutifs, un anniversaire à célébrer... Tous les ingrédients semblent réunis pour un Tempo de folie, quinzième du nom, du 7 au 11 mai à Saint-Leu. Top départ mardi soir.

De sacrées bonnes ondes s'échappent actuellement du Séchoir, véritable fourmilière consacrée aux derniers préparatifs de l'événement majeur saint-leusien, Leu Tempo festival. Et cela fait le plus grand bien ! Stop la crise, stop le blues, vive le spectacle vivant ! Les aides publiques ont pris encore un coup de rabot, pas grave ! Claude Lermené a convaincu de nouveaux partenaires privés de l'accompagner dans cette formidable aventure. Résultat : le budget reste sensiblement le même que l'an dernier (autour de 500 000 euros). Pour autant, des ingrédients nouveaux pourraient faire basculer ce festival dans une dimension encore jamais atteinte. En terme d'affluence tout d'abord. Avec deux jours fériés et les vacances scolaires, le directeur du Séchoir s'attend à "battre un record de fréquentation". Tour d'horizon d'un "festival différent qui défend la vision populaire du spectacle vivant".

En chiffres. Leu Tempo, c'est 28 spectacles (dont 7 gratuits) et plus de 110 représentations. Huit disciplines sont représentées : la musique, la danse, le cirque, la marionnette, le théâtre, le burlesque, l'acrobatie et le récit. Forts d'une notoriété déjà acquise, 180 artistes de cinq pays participent à l'événement. "On accueille de plus en plus de professionnels de la zone et de métropole", se réjouit Claude Lermené. Leu Tempo suscite également un engouement croissant chez les bénévoles. On en dénombre 150 cette année.

Ailleurs. Saint-Leu reste l'épicentre d'un rendez-vous destiné à se ramifier dans les coins les plus éloignés. "Les spectak an vavang"*, entraînent les artistes à se poser à Tan Rouge, Trois Bassins, Dos d'Âne, etc. En voie de disparition, ce programme a pu renaître grâce au financement de l'Europe.

Démocratisation culturelle. Ce n'est pas un vain mot à Saint-Leu durant ces quelques jours. Via 76 "parcours du spectateur", 1 600 jeunes vont pouvoir approcher une sphère parfois lointaine au sein d'ateliers, en présence d'artistes. C'est l'illustration parfaite de ce qu'est l'éducation populaire. Une action qui ne pourrait avoir lieu sans l'engagement de 35 médiateurs bénévoles qui accompagnent les groupes tout au long de la journée. La place de la mairie se transforme en terrain de jeu pour des néophytes désireux de se produire. Bienvenue sur la scène Amateranlèr où doivent défiler 400 participants.

La fêt dan somin. Grande parade clôturant la manifestation, cette soirée immanquable conjugue tradition populaire et exigence artistique. 20 000 visiteurs au bas mot s'engouffreront le 11 mai dans la rue principale pour un spectacle féerique mêlant sardines volantes, dragons flottants, bancs de méduses et tortues géantes ! On nous promet pour cette année une version particulièrement "généreuse" impliquant 26 associations. Les amateurs de musique pourront profiter des nombreux concerts éparpillés sur différents sites.

Côté musique. Ce volet a toute sa place au Tempo. Deux concerts gratuits se déroulent chaque soir dans le parc du 20 décembre. Au programme : Radiozako, Afromachin, Loryzine, Zila, Zadig 2.0, le Pain des fous, Alex Sorres et Kiltir. Tous les jours dès 19h30, place au sound system Run 4 cover.

À guichets fermés ? C'est fort possible vu l'enthousiasme déjà suscité par ce Tempo. Sur les 17 400 billets mis en vente, plus de 12 000 ont trouvé preneurs. Les retardataires, il est temps de réserver !

Une locomotive économique.

Autant dire que cette semaine est très attendue de tous. Avec deux jours fériés consécutifs, la configuration paraît optimale pour les hôteliers et autres professionnels de la restauration. Difficile de trouver un hébergement encore disponible aujourd'hui à Saint-Leu. Sans oublier les vendeurs de grillades prêts à tourner à plein régime. On ne peut que se réjouir du regain d'activité qui va prochainement souffler sur la commune.

D.F.B

Avant-Scène

Les doigts dans Leu Tempo

Le programme est dispo et vous y avez sans doute déjà mis le nez, surtout si vous avez des petits. Ils vont se régaler et vous aussi. On vous tartine ici deux ou trois couches de cette confiture spectaculaire mise en pot par le Séchoir pour l'anniversaire de Leu Tempo à déguster en mai.

L'Arcane de la Cie Les Phlébulistes tous les jours à 17h et 19h.

▶ FESTIVAL

Il y aura donc, on l'a dit, un grand hommage gratuit rendu à Baguett' et orchestré par Danyel Waro pour entamer les festivités, le mardi soir 7 mai dans le Parc du 20 Désamb où est installé le Village du Festival.

"Une façon de regarder dans le rétro pour dire à propos de Leu Tempo, voilà d'où l'on vient, et de montrer qu'aujourd'hui, Baguett' a des héritiers particulièrement actifs pour prendre le relais, témoin Vincent Legrand des Alberts et de Tam Tam, qui a commencé avec lui", explique Jean Cabaret, le chargé de programmation. Il précise en passant que les 15 ans en question concernent la forme actuelle prise par le festival dont la Cie Koméla avait creusé en amont les fondations. *"Elles ont, avec le temps, donné un projet visible depuis la métropole où, depuis deux ans, se profilent des jumelages avec des festivals de référence dans ce territoire du cirque qui nous tient à cœur (le "Mythos" de Rennes, le "Circa" d'Auch, "l'Echappée belle" de la région de Bordeaux etc...) pour faire avancer à la fois les disciplines comme les politiques publiques"*, ajoute le responsable du Séchoir, Claude Lermené, heureux des échanges construits aussi avec Madagascar et son Zegny Zo des arts de la rue, et du soutien des Instituts français, grâce à qui, par exemple, Sergio Grondin, le résident conteur maison, a pu tourner en Roumanie. *"Leu Tempo est devenu une vitrine de la création contemporaine dans la zone et les professionnels viennent découvrir sur place les nouveautés"*.

Un mot qui cette année, côté médias, rime avec IRT, l'instance touristique conviant pour l'occasion six journalistes appartenant à la crème des magazines spécialisés en cirque, arts urbains, conte, théâtre, marionnettes etc. Un rayon qui s'étoffe chaque année de propositions plastiques et vidéo enfonçant un peu plus le clou de la créativité et l'actualité du spectacle vivant.

On ne va pas tout vous dérouler ici mais juste pointer quelques rendez-vous à réserver dès maintenant, pour être sûr d'avoir de la place. Avec, ci-contre, l'avis des équipiers du Séchoir qui donnent leur coup de cœur et expliquent leur choix. Où l'on voit que le favori pays n'est autre que Sergio dont le *"Kok"* va livrer *"Batay"* avec une force et une intimité dépassant ses confidences précédentes. Ce qui le classe dans la catégorie spectacle pour ado et adultes plutôt que marmailles.

Les Alberts et leur *"Théodore passager du rêve"* ont également la cote, et ça se comprend, car plus que de la marionnette, c'est un spectacle complet et parfait. Les tout-petits auront de quoi nicher leurs rêves en beauté dans la nouvelle histoire de Théâtrenfance, *"Quand les poules auront des ailes"* et le grand public tout entier donnera du répondant au *"Batman d'kèr"* de Baba Sifon à qui Laurence Beaumarchais apporte sa voix et une présence jubilatoire. Pour en finir avec la participation locale, la danse sera entre les mains et les pieds des danseurs d'Eric Languet entre *"L'esprit de la Ruche"*, juste le mercredi 8 mai devant la Poste à l'heure du thé, et *"Attention fragile"* avec Wilson Payet, les autres jours même heure, même lieu. Et aussi avec la cie de Valérie Berger, chez elle à Saint-Leu, où elle va cette fois battre le pavé en compagnie de Sandrine Ebrard pour cueillir quelques *"Pakxet"* de bitume très poétiques.

Quant aux cies venues de loin, de France, de Finlande, de Belgique elles s'appellent, Famille Goldini, Attraction Céleste, Collectif AOC, Circo Aereo, Ieto, Ludor Citrik, ou Phlébulistes pour ce qui est du cirque, des acrobates, des clowns et des arts de la rue, ou bien Théâtre d'1 jour pour la marionnette, Les Femmes à barbe pour le théâtre forain ou Caus' Toujours pour le conte et l'humour. Et de son côté, l'Afrique du Sud dépêche ses danseurs KYP pour aligoter le maloya de Kozman Ti Dalon, du bruit de leur gumboots, avec le soutien d'Air Austral pour leur donner des ailes. A ce propos, il ne faudra surtout pas manquer la parade finale de cette histoire avec les esprits lumineux et volants imaginés par la Cie Aerosculpture qui vous invite à venir tout de bleu vêtu pour accentuer la partition ludique du publique et donner toute son envergure à la *"Fêt dann somin"* de clôture ■

Marine Dusigne

*** Résa et billetterie sur internet (www.lesechoir.com), téléphone (0262343138), au K de Saint-Leu du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 17h**

Coups de cœur du Séchoir

Cécile Leroy (action culturelle)

"Mon cœur balance entre "Batman d'kèr" de Léone et "Kok Batay"... Je vais choisir Kok Batay parce que j'aime la force que Sergio a de créer par-dessus les colères, les violences et les rejets. Il nous plonge dans son côté sombre mais le transcende et nous fait renaître de nos cendres, au travers d'une écriture splendide et vivifiante."

Nicolas Stojcic (production)

"Mon coup de cœur, c'est "Théodore, le passager du rêve". Je suis fan des Alberts depuis mon zèn tan, j'aime leur univers et la beauté de leurs marionnettes, les petits détails qui font toute la différence, leur manière de traiter de sujets drôles ou plus sérieux avec poésie et une grande humanité, leur capacité à rendre crédible l'incroyable, le sourire tranche papaye des manipulateurs de la Cie qui transparaît parfois sur les visages de leurs marionnettes..."

Patrick 'Gogo' Tauran (communication)

"Je prends Partons sur Pluton parce que j'ai toujours été friand des one man shows d'une part, et d'autre part des pseudos conférences pendant lesquelles l'orateur trimbale le public, souvent à son insu, dans un délire hilarant où l'absurde prend le pas. Et puis on ne sait jamais, ces préconisations pourraient servir !"

Laura Lambinet (communication)

"Je choisis "Les Vadrouilles" ! C'est l'occasion de redécouvrir la ville de Saint-Leu avec des acrobates de renom qui proposent un parcours de cirque avec trapèze, trampoline, mât géant... et le tout à travers les filaos du bord de mer pour ajouter un peu de magie. Des hommes volants, ça fait rêver ! Et en plus, le spectacle est gratuit, tout le monde va pouvoir en profiter".

Michelle Latchimy (production)

"Le spectacle que je ne veux pas manquer, c'est la nouvelle création de Sergio Grondin. Depuis quelques années, je suis son parcours artistique, et sa très belle évolution. Et puis, ce spectacle parle de mon île et de mes racines !"

Thomas Neyhousser (administrateur)

"Je suis un inconditionnel de Ludor Citrik ! J'ai adoré son spectacle La nudité du ragoût, c'est un excellent souvenir. Un humour décapant sur du contenu réfléchi et bien amené... On rit intelligemment et c'est ça qui me plaît ! Il y a quelque chose d'essentiel chez ce personnage de clown trash".

Claude Lermené (directeur)

"Pour moi, sans hésitation, c'est "L'enfant qui..." J'ai vu ce spectacle sous un petit chapiteau au festival d'Avignon 2010, et il m'a littéralement emporté, bouleversé par sa puissance artistique et son univers décalé. Atmosphère étrange, univers musical étonnant et écriture scénographique hors du commun feront de ce rendez-vous sous les étoiles de la Ravine un rare moment de bonheur !"

Jean Cabaret (programmation)

"Sans hésiter ? Arcane qui part d'une idée folle, d'une invention hors normes : deux acrobates qui évoluent au cœur d'une roue de 5 mètres de hauteur qui tourne au milieu du public ! Et l'inventeur de cette roue faisait partie de la compagnie Les Arts Sauts dont les spectacles m'ont marqué à vie".

Sandra Salem (billetterie)

"Pour moi, ce sera Batman d'kèr, parce qu'un texte de Jean-Laurent Faubourg écrit à partir des témoignages des habitants de Saint-Leu, ça ne peut être qu'une bonne surprise ! Et le trio Léone, Laurence et Jean-Luc, ça promet beaucoup de vie et d'humour".

▶ Mais que Fabrik la Cie DeFracto ?

CIRQUE. Les habitués de Total Danse ont pu apprécier l'an dernier le duo "En circuits fermés" et avaient le solo "L'esthétique Tic", puis produits de la Cie DeFracto qui continue de pactiser avec la scène pays où elle est accueillie en résidence à la Fabrik pour construire à Richebaudet, en partenariat avec ce lieu de création et avec les Trois Départementaux, son prochain projet "Plaque". Une pièce dont les prémices ont couvé au Théâtre de Bretagne dont [illegible] sont perpétuelles, comme le jonglage ou la gravité. D'autres, discrètes et anonymes, nous touchent constamment. Nous laissons donc nos corps se déformer jusqu'à être la manifestation visible de ces forces. Le jonglage, c'est l'outil corporel et chorégraphique par lequel nous voulons explorer le champ de notre imagination et inventer des réponses aux questions qui s'offrent à nous. Dès lors, nous envisageons cette discipline comme un outil d'expression puissant".

Cette manière de s'exprimer [illegible]

▶ Vollard : L'esclavage des nègres

PROJECTION. Suite des jeudis du Café Edouard avec les Amis de Vollard qui proposent ce soir la captation de la pièce qu'Emmanuel Gerrits a adaptée d'Olympe de Gouges "L'Esclavage des Nègres", créée sous la Révolution à Paris. Une création de novembre 1988 où elle était jouée en alternance avec "Etuves" au Cinéma de la Présentation qui accueillait alors la troupe la plus en vue du département. Elle a tourné ensuite à la Plaine-des-Cafres, au Tropicadero. Cet épisode ancien [illegible] Le Canard Enchaîné relançant une vingtaine cette semaine à Olympe de Gouges à laquelle il consacre sa page "Sottises ou pas sottises". Raison ? Le bouquin de Benoîte Groult "Ainsi soit Olympe de Gouges" où portant toujours très haut l'étendard de la cause des femmes, l'auteur vante celle qui a osé braver les hommes de son temps et parler des choses qui fâchent comme l'esclavage, l'avènement du beau sexe sur les [illegible]

← Bonne nuit, mon petit lapin ! Nico : A quoi vous jouez ? →

14 juin 2013, par Anne Loyer

Théodore Le Passager du rêve

Aristophane, une vielle chouette hulotte à la retraite, se souvient de Théodore. Ce voyageur éveillé qui avait débarqué en fin de journée à la gare ouest des rêves, bien décidé à courir après son songe qui l'a bouleversé : le visage de l'Amour. Aristophane embarque à bord de son train, contre toute logique, ce passager à bottines et, tous deux, partent pour un voyage à travers des contrées oniriques et imaginaires, à la rencontre de personnages improbables et délirants. Déposez vos certitudes, vos principes et vos vérités à la consigne... là-bas, plus rien de cela n'est utile.

Ce roman, signé Joëlle Ecormier (Lire aussi Je t'écris du pont, Un papillon sauvage, Mais que fait le loup ?, Mais que fait l'ogre ?, Un coeur de sardine) est un passage, une aventure. D'une écriture inspirée, l'auteure transporte le lecteur dès 12 ans, dans un monde à part, l'univers de l'impossible, celui qui est à portée d'imagination. Prendre un train, défier les lois de la réalité, et s'enfoncer dans un univers où l'obstination est une chasse. Car Théodore poursuit l'image d'Amour absolu qu'il a croisé lors d'un unique rêve. Un visage qui l'a enfiévré jusqu'au plus profond de son âme. La quête d'une vie rêvée... et ce basculement dans l'imaginaire est bouleversant, troublant, entêtant, éblouissant. Au final, un livre hors des sentiers battus, qui ouvre une voie de traverse et qui peut déboucher sur d'infinies interprétations... Le livre fait aussi l'objet d'une adaptation théâtrale, un spectacle de marionnettes multi-visuel, avec l'univers papier d'Aurélia Moynot, dont on retrouve les croquis au fil des pages.

Océan éditions. 112 pages. 15 euros.

A propos

Mon blog auteur :http://anne-loyer.blogspot.com

A propos

Recherche

Catégories

Choisir une catégorie

juin 2013

L	Ma	Me	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

« mai

Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses

Le TARMAC

Orange Sortie vous recommande Théodore le passager du rêve !

Histoire à dormir debout et ingénieuse invention mécanique, la dernière création des Alberts est une dérive rocambolesque sur les chemins du rêve.

Très attendue, la dernière création du Théâtre des Alberts, après le succès de Tigouya, s'attaque à l'univers embrumé et merveilleux des songes. Imaginé par la plasticienne Aurélia Moynot, mis en mot par Joëlle Ecormier et fabriqué comme toujours avec beaucoup d'ingéniosité (cette fois, les décors sont faits à partir de sculptures en carton), ce conte onirique suit la rêverie du jeune Théodore à travers une galerie de portraits baroques où se croisent une chouette chef de gare, une phalène garde-phare, et plein d'autres gens bizarres. Entre aventure amoureuse, délire burtonien et invention mécanique loufoque, Les Alberts livrent l'une des nouveautés les plus alléchantes de la saison !

J'aime · Commenter · Partager · il y a 26 minutes ·

LE BLOG A EMILE (Lansman)

Emile Lansman, éditeur et observateur privilégié du théâtre et de la littérature (dramatique) francophones, souhaite vous faire partager une part de ses activités de terrain, attirer votre attention sur des informations qui pourraient vous intéresser et dévoiler ses coups de coeur : lieux visités, spectacles, lectures, événements, personnalités... Voir également les autres blogs associés (CED-WB, Promotion-Théâtre...)

mercredi 26 juin 2013

Ecrire pour être joué par des marionnettes ? Une rencontre intéressante

Matinée de travail au Tarmac avec les comédiens. Rencontres surprises aussi avec Vincent Goethals (Bussang) chez qui je passerai fin juillet pour la création d'un nouveau spectacle de Stanislas Cotton... et de l'ami Kurt Pothen du Théâtre Agora. Rien d'incongru cependant puisque l'un et l'autre feront partie de la prochaine saison du TARMAC.

14h30 : spectacle THEODORE, LE PASSAGER DU REVE par le Théâtre des ALBERTS (La Réunion).

16h30 : Balade-rencontre sur le thème "Ecrire pour être joué par des marionnettes : le grand retour ?"

Si, d'ordinaire, les balades d'ÉMILE&CIE permettent surtout de (re)découvrir des textes de théâtre francophone, il s'agirait cette fois d'alterner une réflexion sur la spécificité (ou non) de ce type d'écriture, sur les attentes des compagnies, sur les compagnonnages... et la lecture d'extraits de pièces notamment primées dans le cadre d'un appel lancé en Belgique par le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a donné lieu à la publication de deux recueils : *Anniversaire(s) et Première(s) fois* dans la collection "Figures".

Public nombreux, belle circulation de la parole, lectures très motivantes par Sonia Ristic et Thierry Blanc... un formidable point d'orgue pour ma deuxième année de collaboration avec le TARMAC. Merci, chère Valérie Baran, pour ta confiance.

Les intervenants à cette rencontre (de G à D) : Emile Lansman (animateur, Emile&Cie), Francis Houteman (Crifa Théâtre), Thierry Blanc (lecteur), Sabine Revillet (auteure), Sonia Ristic (lectrice), Sylvie Baillon (Le Tas de Sable, pôle des Arts de la Marionnette en Région Picardie), Fabienne Rouby (auteure), Françoise Flabat (Centre de la Marionnette de la Fédération WB), Yasaman Khajehi (auteure et marionnettiste iranienne, chercheuse en art du spectacle), Vincent Romain (Centre des Ecritures Dramatiques WB), Athanase Kabré (directeur artistique de la Cie du Fil de Ougadougou), Vincent Legrand (Théâtre des Alberts, La réunion).

Rechercher dans ce blog

Nous suivre par courriel

Email address... Suivre

Sites et blogs partenaires

- Festival de SIRIU
- L'ESPACE.40 - Avignon 2010
- Le blog d'EMILE&CIE
- Le blog de Promotion Théâtre
- Le blog du CED-WB
- Le Prix Annick Lansman
- Le site de Lansman Editeur
- Le site de Promotion Théâtre
- Le site du CED-WB
- Le TARMAC (Paris)

Blogs recommandés

- Céline au Japon
  L'oiseau rare
- Luc TARTAR au Mexique
- Sonia Ristic à Beyrouth

Libellés

- Festivals (172)
- Spectacles recommandés (171)
- Rencontres et animations (166)
- Amitié (133)
- Evènements (126)
- Auteurs à l'honneur (125)
- Prix (80)
- Coups de coeur (58)
- Lectures (57)
- Hommage (37)
- Visites (33)
- Accueils (31)
- Avignon 2010 (31)
- Spectacles (31)
- Afrique (30)
- Famille (29)
- Formations (28)
- Les lieux visités (27)
- Résidences (26)
- Avignon 2009 (22)
- CITF (20)
- Salons (20)
- Avignon 2012 (17)
- Promotion Théâtre (17)
- TARMAC (17)
- Pensées (16)
- Coups de pompe (15)
- CED-WB (13)
- Caraïbe (13)
- Avignon 2011 (12)
- Publications (10)
- Scènes à 2 (10)
- La scène aux ados (9)
- Projets en cours (9)
- Emile et Cie (8)
- Théâtre pour ados : Paroles croisées (8)
- Amérique du Sud (7)
- Tribéquin (6)
- Souvenirs (5)
- Equipe (4)
- Québec (3)
- Avignon 2013 (2)
- Jeunes critiques (2)
- Musées (2)
- Traductions (2)
- Chantier (1)
- Concert (1)
- Inédite (1)
- Interview (1)
- Une journée à Paris... (1)

Archives du blog

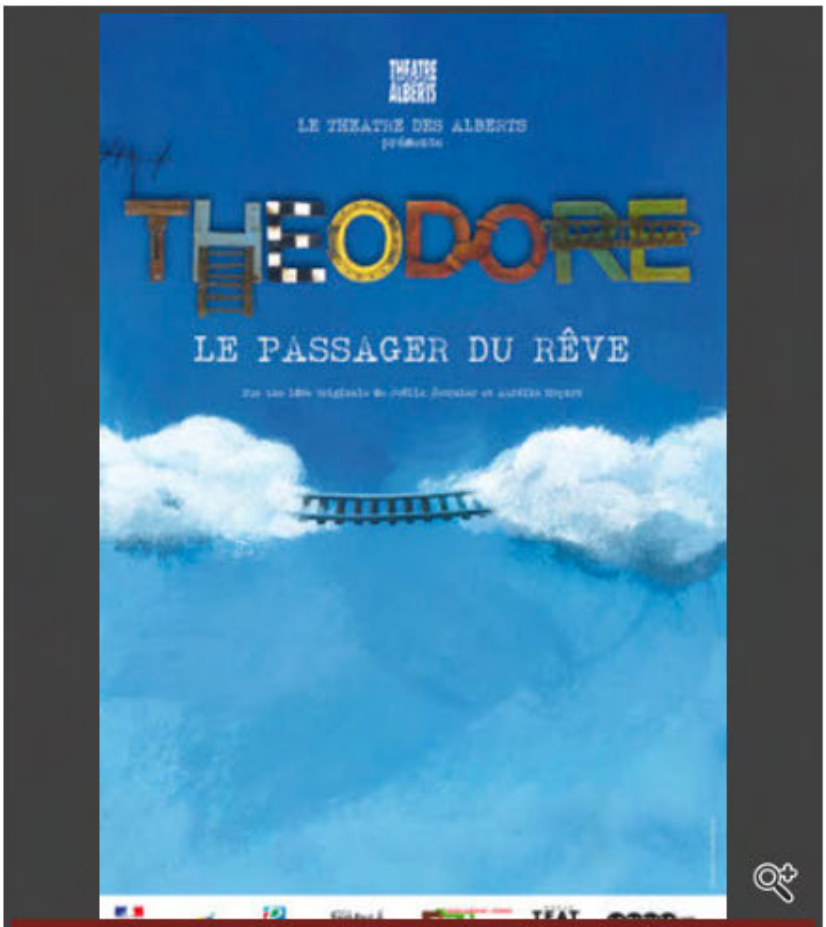
Archives du blog

FABRIK THÉÂTRE

COUP DE COEUR / THEODORE, LE PASSAGER DU RÊVE

9/07/2013

Aristophane termine son service et part pour un voyage merveilleux au pays des rêves. Un spectacle mêlant marionnettes, vidéo et peinture pour toute la famille.



(affiche DR)

Tags associés
Avignon
- Fil Info
- Actualite

Festival Avignon
- OFF / Théâtre

Actualité
- A la Une

Infos article
- Vu 82 fois
- 1 photo

Notez l'article

LE PITCH

Alors qu'Aristophane termine son service à la gare ouest des rêves, Théodore, un Eveillé chaussé de bottines à boutons, convainc le vieux chef de gare de le laisser monter à bord du train que le règlement destine aux seuls Rêveurs. Prêts pour un voyage prodigieusement fou ? Alors en voiture !

L'AVIS DU FESTIVALIER

Après une quête difficile, dans un dédale de petites ruelles pour trouver le théâtre, on arrive dans ce havre de paix. La pièce nous emmène dans le rêve de Théodore qui part dans une quête universelle et impossible accompagné de la chouette Théophane, chef de gare des dormeurs. Ce spectacle alliant marionnettes, vidéo, chant et déclamation a été crée par la compagnie réunionnaise les Theatresesalberts. La mise en scène se veut simple et formative pour le jeune public puisque toutes les manipulations, et prises vidéo se font en direct sous nos yeux. Ce spectacle à la base pour enfants, embarquera aussi les grands qui retrouveront vite leur âme d'enfant, mais qui réfléchiront sûrement à la seconde lecture de ce texte pleins de vérité.

Fabrik théâtre, impasse Favot. Jusqu'au 31 juillet à 10 h 30. Tarifs : 10 €, carte OFF 7€, enfants 6€. Résas. 04 90 86 47 81.

Théâtre du blog

7/07/2013

Théodore, le passager du rêve

Posté dans 7 juillet, 2013 dans critique.

***Théodore, le passager du rêve*, de Joëlle Ecormier et Aurélie Moynot, mise en scène d'Eric Domenicone.**

© Théâtre des Alberts

On voyage on voyage, avec Les Alberts… et à dire vrai, eux aussi, car ils arrivent de La Réunion et se sont posés au Théâtre du Tarmac, à Paris, pour la quatrième fois, avant Avignon.

Au point de départ, Aurelia Moynot sculpteuse sur papier, séduite par l'écriture de Joëlle Ecormier lui propose d'inventer un texte, à partir d'un environnement visuel qu'elle a imaginé. Ensemble, elles poussent la porte du Théâtre des Alberts et rencontrent Vincent Legrand, son directeur artistique, qui très vite comprend leur poésie : la première crée les personnages-marionnettes et la scénographie, la seconde adapte son texte pour la scène avec l'aide de la comédienne Sylvie Espérance. Le Théâtre des Alberts, met en lumières, musiques et acteurs, et orchestre le tout, avec Eric Domenicone à la mise en scène. Et l'alchimie prend, forte de ce bel Ensemble tissé des différentes disciplines. Le résultat est un spectacle enchanteur, pour tout public à partir de 7 ans.

Aristophane, le chef de la Gare ouest des Rêves, une hulotte érudite, accompagne Théodore pour lui faire visiter, comme il le demande avec insistance, sa vieille locomotive, d'ordinaire réservée aux seuls Rêveurs. Or, Théodore, chaussé de bottines aux boutons brillants, est un Éveillé. «J'ai rêvé pour la première fois de ma vie», dit-il, en pleine phase d'initiation. Cette invitation au voyage permet au spectateur de prendre place à leurs côtés, quai 19, dans les wagons du rêve, avec arrêts obligatoires. Et quels arrêts !

Au départ, ce sont des caisses qui construisent différents univers et qui recèlent quelques secrets. Un bric à brac très ordonné, et mille petites lumières à l'intérieur ; un cabinet de curiosités, monde plein d'illusions ; des paravents qui deviennent supports pour dessins, ombres et inventions en tous genres ; un phare et son gardien, le papillon de nuit, visité par Théodore, petite figurine filmée reprise sur écran, une technique qu'on retrouve, à plusieurs moments du spectacle ; un guichet tenu par une machine à écrire ; un porte manteau qui joue avec les mots, comme « gare » ou « pépin » et fait figure de marionnette ; l'aubergiste au fond de son bistrot plein de verres et de bouteilles dessinées ; la ravaudeuse, les «suspendus» frôlés et réparés ; l'abeille, l'avion et l'atelier ; la danseuse sur fil au foulard rouge, rejointe par Théodore et son parapluie, jeu d'ombre et de lumière avec la marionnette, recroquevillée au fond du pépin (création lumières Laurent Filo); Chevaux à bascule, moulin, miniatures en tous genres, la proposition visuelle est riche et le spectateur, blotti au fond du train, regarde les images comme s'il voyait, par la fenêtre, défiler le paysage.

Cette composition accompagne le récit porté par quatre comédiens, qui incarnent le texte donné en direct autour de la narratrice, et qui maîtrisent formidablement les peintures, figurines, objets animés et vidéos qui composent le spectacle (Sébastien Deroi, Stéphane Deslandes, Sylvie Espérance et Aurélia Moynot). Les manipulateurs sont à vue, comme dans la technique bunraku, et le jeu s'enrichit d'une déclinaison de bruits, notes et tempos, clarinette et chambre d'écho, (création musicale de Raphaël Vendramini). Chaque séquence appelle ainsi un caractère et un commentaire complémentaires qui lui est propre, et ouvre sur un univers onirique, comme une eau rare et limpide. «Objets inanimés, avez-vous donc une âme» ? dit le poète…

Ici, l'imaginaire est de sortie et l'on voit l'envers du décor et l'illusion se fabriquer, dans une quête chimérique de l'absolu. Et quand l'horloge de la gare ouest des rêves rappelle à la réalité, le réveil est brutal.

Brigitte Rémer

Vu le 29 juin, au Tarmac – Avignon off, *du 8 au 31 juillet, à 10h30, à* La Fabrik', 10 route de Lyon, Impasse Favot. Durée : 55 mn. Tél : 04-90-86-47-81. www.theatredesalberts.com – Texte publié chez Océans Editions.